

Le LaPRIL

Responsable : Gérard Peylet.

Fondé par Claude-Gilbert Dubois en 1976 (ce fut le deuxième centre sur l'imaginaire créé en France), puis dirigé par Gérard Peylet (depuis 1998), le LAPRIL compte actuellement quatorze EC actifs (dont un habilité, quatre PR, un PR pour moitié), une vingtaine de chercheurs associés (dont 3 PREM) et une trentaine de doctorants, dont actuellement un doctorant contractuel, en littérature, de l'Antiquité latine à aujourd'hui.

La recherche qu'encourage ce laboratoire est pluridisciplinaire par sa nature même. Les études sur l'imaginaire se conçoivent dans l'esprit d'une grande ouverture et dans le respect d'une pluralité correspondant à des approches respectueuses de la complexité des faits culturels. Le Laboratoire sur l'imaginaire a maintenu ses orientations fondatrices : combiner l'enseignement et la recherche sur des thèmes de recherche touchant à l'Imaginaire et aux Représentations. Cette dynamique continue à se renforcer par des projets internes et des actions émergentes.

Le LaPRIL possède, d'une part, sa propre collection, « *Eidôlon* » *Cahiers du Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherches sur l'Imaginaire appliquées à la Littérature* (dir. : Danièle James-Raoul), et, d'autre part, depuis 2009, la collection « Imaginaires et écritures » aux Presses universitaires de Bordeaux (dir. : Gérard Peylet), toutes deux dotées d'un comité de lecture, qui lui offrent des débouchés éditoriaux d'un grand dynamisme et satisfont aux exigences scientifiques attendues. 28 numéros (n° 83-110) d'« *Eidôlon* » (2 numéros supplémentaires sont sous presse) et 7 numéros d'« Imaginaires et Écritures » ont été publiés de janvier 2009 au 30 juin 2014.

L'action première du Laboratoire sur l'Imaginaire s'organise autour du séminaire de Master 2 et des journées d'étude devenues colloques internationaux qui le clôturent annuellement en mars. Les étudiants de Master 2 suivent ces deux manifestations, sont évalués sur les conférences entendues, et les doctorants et post-doctorants du LAPRIL y participent le plus souvent possible lorsque l'action thématique rencontre leurs recherches.

À côté de cette action première, le centre LaPRIL a développé des partenariats à partir de 2002, tant au plan local que national et international. Au-delà de la participation des membres du LaPRIL aux projets internes et aux projets transversaux de CLARE, l'équipe a poursuivi son action de travail en réseau, d'une part, avec d'autres unités de recherche de Bordeaux 3 (comme le MICA ou ADESS en particulier), d'autres Universités françaises (le

CELIS de Clermont 2, FRED de Limoges) ou étrangères (le pôle *Arts et Sciences* de l'Université Paris Lodron de Salzbourg, l'ERCILIS, devenu le LERIC, de l'Université de Sfax), d'autre part, avec des associations culturelles (l'ARDUA, La Maison du Berger).

Depuis 2010, le LaPRIL a en particulier prouvé sa capacité à se mobiliser sur des projets d'envergure et de longue haleine : projet transdisciplinaire soutenu par la MSHA de 2010 à 2015, *Transformations de soi, dynamiques sociales et constructions identitaires* (responsables : Patrick Baudry, sociologue, MICA, et Gérard Peylet) ; projet pluridisciplinaire soutenu par l'Université de septembre 2011 à fin janvier 2014, *L'Appartenir* (responsables : Hélène Saule-Sorbé et Gérard Peylet) ; projet européen Hubert Curien Amadeus avec l'Université de Salzbourg en 2014-2015, *La parole empêchée* (responsables : Danièle James-Raoul et Peter Kuon).

L'ERCIF, « Équipe de Recherche Créativité et Imaginaire des Femmes »

Cette ancienne équipe, désormais restreinte à deux EC du fait du décès, en octobre 2013, d'une EC dont le poste n'a pas été conservé, a été intégrée récemment au LaPRIL. Elle compte aussi 7 chercheur.se.s associé.e.s dont 5 EC honoraires parmi lesquels ses fondatrices. Mise en sommeil en attendant une augmentation de ses effectifs dans les années qui viennent, l'ERCIF est comptabilisée dans les rangs de l'E1.

L'ERCIF poursuit ses recherches sur le féminin dans les arts et la littérature depuis 1985 à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, à présent Université Bordeaux Montaigne. Sa vocation est de promouvoir les rencontres et les échanges entre chercheurs de disciplines différentes en langues, lettres, arts et sciences humaines. Située au carrefour des spécialités, elle se présente comme un lieu de décloisonnement de la recherche universitaire, mène des travaux collectifs au cours de séminaires mensuels et de journées d'étude et organise depuis 1990 des colloques bisannuels.

A. Actions Enseignement et recherche

L'action première du Laboratoire sur l'Imaginaire s'organise autour du séminaire de Master 2 et des journées d'étude devenues colloques internationaux qui le clôturent. Chaque année, un thème spécifique de nature à fédérer l'équipe et à entrer dans le cadre d'un séminaire transséculaire de Lettres a été étudié.

a. Année 2009-2010. *L'esprit des lieux*

Responsables : Gérard Peylet, Michel Prat.

Menée au confluent de l'histoire, de la littérature et des arts, l'étude de la notion d'« esprit des lieux » visait d'abord à dévoiler les relations complexes qu'un écrivain entretient avec sa terre telle qu'il la perçoit et à mettre en évidence des modalités différentes d'enracinement. Elle a permis de confronter vision d'autochtone et vision d'étranger, diversement soumis à un même « champ gravitationnel ». Il s'agissait aussi de se demander si, chez certains auteurs, la conscience aiguë du magnétisme du lieu, de sa puissance créatrice s'exerçant à travers les hommes, ne conduisait pas à la création d'un véritable mythe de l'« esprit des lieux » et de nombreuses contributions ont montré que cette hypothèse de départ méritait d'être approfondie.

b. Année 2010-2011. *La mélancolie*

Responsable : Gérard Peylet.

De l'Antiquité au XVIII^e siècle, on a considéré la mélancolie comme une tristesse prolongée qui provenait d'une humeur corrompue. Dès le départ, avec la thèse humorale de la mélancolie, une humeur naturelle du corps engendre des représentations imaginaires : la bile noire a partie liée avec la nuit, la mort, un poison, un feu sombre, une matière lourde qui enténébre l'esprit. Depuis la fin du XVIII^e siècle, la mélancolie a fasciné les écrivains de la modernité. Cette action a permis de comprendre dans quelle mesure la mélancolie pouvait, aujourd'hui encore, être présentée en tant que pathologie, mais aussi comme une affection de l'esprit. Les effets de cette mélancolie ont été étudiés également à travers la vision du monde de chaque artiste. Dans ce chassé-croisé entre l'âme et le corps, le métaphysique et le physique, la mélancolie demeure le plus souvent insaisissable. Vue de l'intérieur, elle est une façon d'appréhender et d'habiter le monde.

c. Année 2011-2012. *L'ennui*

Responsable : Gérard Peylet.

L'ennui est une notion clé dans la littérature de la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas chercher l'expression de l'ennui avant ou après cette période. On a bien vu que le passage de la mélancolie romantique à l'ennui fin de siècle représentait une évolution historique essentielle pour la compréhension de l'ennui au XIX^e siècle. Nous avons essayé au cours de cette action de distinguer un phénomène de mode, une attitude et une souffrance existentielle ou un ennui d'essence pascalienne. Nous avons interrogé pour définir l'expérience de l'ennui, l'ennui comme sentiment de l'éternelle permanence, le rapport de l'homme au temps. Nous avons essayé de comprendre pourquoi dans cet état, ce n'était pas l'objet du désir qui se dérobaient au sujet, mais le désir lui-même qui disparaissait.

d. Année 2012-2013. *Le bon passage : de la mort à la vie, de la vie à la mort*

Responsables : Danielle Bohler et Gérard Peylet.

En faisant se croiser plusieurs disciplines dans les sciences humaines, nous avons vu que le bon ou le mauvais passage interrogeait une virtualité incertaine, mais essentielle dans l'univers psychique et ses formes les plus expressives. Pour la mort, ressentie comme un passage irréversible dans l'existence des hommes, toute société élabore les rituels d'un commerce symbolique que doivent entretenir les vivants avec les morts. Ce sont ces rituels que nous avons voulu interroger en nous demandant comment l'imaginaire s'y déployait en des sens multiples, pourquoi tant de sociétés et d'individus semblaient en faire le moment d'une rupture d'espoir, pourquoi d'autres, au contraire, en soulignaient le caractère festif.

e. Année 2013-2014. *La parole empêchée*

Responsables : Danièle James-Raoul, Élisabeth Magne, Sabine Forero Mendoza (UPPA) et Peter Kuon (Université de Salzbourg).

Il arrive que l'on ne parvienne pas à exprimer oralement ses pensées, ses sentiments, ses aspirations, ses souffrances ou ses joies. La parole empêchée est une parole qui ne peut advenir comme elle le devrait. Mais quels sont les obstacles, externes ou internes, physiologiques ou mentaux, tacites ou explicites, culturels ou intimes, conscients ou inconscients, qui interdisent à la bouche d'articuler, allant parfois jusqu'à paralyser la langue, et à empêcher les mots de se faire entendre ? Fondamentalement contrariée, captive de défenses qui l'entravent diversement, que celles-ci la raturent purement et simplement, la restreignent ou la voilent, la parole empêchée est contrainte de trouver d'autres voix – celles du regard ou des gestes, par exemple –, d'emprunter d'autres voies, de la simple maladresse au discours vicié, vain ou inutile, du propos délivré à contrecœur ou à contretemps jusqu'au secret.

Ce colloque a été intégré au sein d'un projet européen Hubert Curien Amadeus avec l'Université Paris Lodron de Salzbourg.

B. Projets émergents et coopérations nouvelles

Les personnels du LaPRIL se sont investis dans les actions concernant les thèmes de recherche transversaux (voir *infra* leur présentation, p. 42-47). Le LaPRIL est à l'instigation du thème *Transformations de soi...* et du projet *L'Appartenir* ; il a nourri les recherches portant sur ces thèmes de ses actions avec d'autres EC et chercheurs associés, au plan tant local que national ou international. Il a aussi activement collaboré aux thèmes *Éducation et humanisme* et *Marges et marginalités*.

C. Actions conduites en partenariat avec d'autres Unités de Recherche françaises

a. Avec l'EA 1002 CELIS de l'Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2

C'est la collaboration la plus ancienne.

— Dans la continuité de ce qui a été initié en 2000, la co-organisation des colloques sur le romantisme, aussi en partenariat avec l'Association « **La Maison du Berger** », s'est poursuivie (voir *infra*, « Actions conduites en partenariat avec des associations », p. 22).

— L'action *Fleurs et Jardins* conduite dans le quadriennal précédent a donné naissance à la publication du *Dictionnaire des fleurs et jardins dans les sciences, les arts et la littérature aux XVIII^e et XIX^e siècles*, actuellement sous presse chez Laffont, dans la collection « Bouquins ».

— Un projet de recherche sur *Le vers au Moyen Âge* a été mené de 2011 à 2014, co-organisé par Danièle James-Raoul (LaPRIL) et Françoise Laurent (CELIS). Il a été préparé dans le cadre des séminaires de Master et de deux journées d'étude préalables, sous la forme de tables rondes débats-état des lieux de la recherche, qui portaient sur le « vers au Moyen Âge », la première en novembre 2011 à Bordeaux, la seconde à Clermont-Ferrand en juin 2012. Le vers constitue en effet le parent pauvre des études médiévales actuelles : aucun travail récent ne lui a été consacré et la thématique retenue s'inscrit comme réellement pionnière. Le projet de recherche a voulu initier des recherches sur la question, absolument nécessaires à l'étude, à la perception et à la connaissance des textes médiévaux. Le champ de travail est immense, prometteur, et il a été ainsi décidé, à l'issue des travaux préalables, de restreindre le champ de recherche du colloque prévu les 5-7 novembre 2014 à l'octosyllabe seul : *La poésie de l'octosyllabe au Moyen Âge*. L'apparition du couplet d'octosyllabes, dits ou plutôt lus dans le cas du genre romanesque, a constitué, en regard des décasyllabes chantés ou psalmodiés des chansons de geste, une véritable révolution de l'écriture poétique. Le colloque permettra de faire un premier bilan.

b. Avec l'EA 6311 FRED (« FRancophonie Éducation, Diversité ») de l'Université de Limoges

C'est la collaboration la plus récente.

— Dans le cadre de l'action sur *L'Appartenir* (voir *infra*, p. 47), deux journées d'étude ont été organisées.

— Dans le cadre d'un partenariat avec l'ESPE (responsable : Marie Estripeaut-Bourjac), journée sur *Mixités et pratiques culturelles* en mai 2014.

D. Actions conduites en partenariat avec un centre étranger

a. Avec le Pôle Arts et Sciences Humaines de l'Université Paris Lodron de Salzburg

Responsable : Peter Kuon.

- À de multiples égards, ce partenariat est exemplaire, en ce qu'il allie les coopérations d'enseignement et de recherche : mobilité Erasmus des enseignants annuelle, voire bisannuelle, dans les deux sens ; professeurs invités ; projets de recherche menés au plan des Universités et au plan européen. Le partenariat se poursuit au rythme en moyenne d'un colloque par an, soit à Bordeaux, soit à Salzburg. La plupart des colloques envisagés en co-direction se sont greffés sur l'un des thèmes transversaux de l'UE ou sur une action principale ou transversale de l'équipe : *Le monstrueux et l'humain* (volet 1 à Bordeaux, décembre 2009 ; volet 2 à Salzburg, octobre 2010) ; *Contrainte et création* (volet 1 à Bordeaux, décembre 2011 ; volet 2 à Salzburg, octobre 2012) ; *La parole empêchée* (volet 1 à Bordeaux, mars 2014 ; le volet 2 se déroulera à Salzburg en juin 2015).

- **Un projet européen Hubert Curien Amadeus 2014-2015 n° 31494NK** *La parole empêchée/Sprachblockaden* a été monté et accepté (responsables : Danièle James-Raoul et Peter Kuon).

Description et objectif. L'indicible, paradoxalement, libère la parole, au lieu de l'étouffer. Le projet *La parole empêchée* (PHC AMADEUS) cherche à préciser la dynamique d'une communication perturbée. La parole n'est pas toujours librement disponible ; elle est souvent encerclée d'obstacles intérieurs et extérieurs, qui la dérangent, la bloquent ou l'étouffent. La parole empêchée n'est pas effacée ; bien plus, dans son absence même, elle continue à être présente. Tôt ou tard, elle rompt le silence et se fait expression linguistique ou artistique, que ce soit sous une forme voilée, cryptée ou violente. Sur la toile de fond de cette brève esquisse, le projet conjugue deux approches scientifiques complémentaires : celle de Danièle James-Raoul, professeure de langue et littérature médiévales à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 qui a établi le concept dans la littérature arthurienne ; celle de Peter Kuon, professeur de littératures romanes à l'Université Paris Lodron de Salzburg, qui étudie les textes qu'ont laissés, en français, en italien et en espagnol, les survivants des camps de concentration nationaux-socialistes.

En février 2014, la présentation officielle du projet devant les lauréats du PHC de l'année s'est faite à Vienne, assortie d'un séminaire sur les *Horizons de la recherche 2020* et les projets européens. En mars et en juin 2014, se sont tenues à Bordeaux et à Salzburg une réunion et une journée d'étude des participants.

Résultats attendus. Le résultat majeur sera l'élaboration d'une théorie transdisciplinaire de la parole empêchée. D'un côté, il s'agit de conceptualiser le terme, en le situant au point d'intersection de disciplines fondamentales, en le distinguant de termes voisins et en établissant une typologie des manifestations de la parole empêchée ; de l'autre, il s'agit d'en déterminer les champs d'application, en étudiant notamment l'articulation entre la manifestation réelle de la parole empêchée (chez l'individu ou dans une société) et sa représentation dans la littérature et les arts.

Perspectives européennes. Du Moyen Âge à nos jours, la parole empêchée, tout en se manifestant au niveau individuel, familial ou public, est, le plus souvent, symptôme d'une défense, d'un tabou ou d'un malaise social. Une société qui ne réussit pas à admettre et à organiser le débat libre sur ses zones sombres, ses blessures historiques et ses haines ataviques, risque de retomber dans l'autoritarisme, l'intolérance, l'exclusion, la violence, voire la guerre. La théorie de la parole empêchée, loin d'être une abstraction, sans conséquence réelle, de la recherche en sciences humaines, appelle à une mise en pratique sociétale. Le présent projet *La parole empêchée* (PHC AMADEUS) se trouve donc au cœur des problèmes qui accompagnent et entravent le processus difficile de l'unification culturelle et politique de l'Europe.

b. Avec l'ERCILIS (« Équipe de Recherche en Civilisation et Littérature de Sfax »), devenue LERIC (« Laboratoire d' Études et de Recherches Interdisciplinaires et Comparées ») de l'Université de Sfax

Responsable : Hichem Ismail.

Co-organisation à Sfax de deux colloques (et d'un troisième dans le cadre du thème transversal *Transformations de soi...*), participation au comité scientifique et aux travaux : *Poétique de l'illisible*, 8-10 décembre 2011 ; *L'imaginaire du sacré*, 24-26 avril 2014 ; le livre qui en sera tiré sera publié dans la collection « *Eidolon* » et budgété par CLARE.

Avec l'Université de Freiburg im Breisgau

Responsable : Thomas Klinkert.

Le colloque *Migration et identité* (2 décembre 2011) a été préparé par Thomas Klinkert dans le cadre du thème transversal *Transformations de soi...* . Un volume est issu de ces travaux : Thomas Klinkert (dir.), *Migration et identité*, Freiburg i. Br., Rombach, coll. « *Freiburger Romanistische Arbeiten* », 2014.

E. Actions construites avec d'autres structures institutionnelles

a. Avec la MSHA, *Transformations de soi, Dynamiques sociales et constructions identitaires*

Responsables : Gérard Peylet et Patrick Baudry (EA 4426 MICA).

Ce projet, élaboré avec une autre UR bordelaise, a été soutenu par la MSHA, d'abord projet « en préfiguration » puis émergent à partir de 2011. [Voir *infra*, p. 45-46, pour le détail des actions menées]

b. Avec l'IUFM puis l'ESPE d'Aquitaine, des actions transdisciplinaires sur le genre

Responsable : Marie Estripeaut-Bourjac.

Envisageant la question brûlante de l'actualité du genre, de la mixité, les actions conduites dans ce partenariat, aussi avec Espaces-Marx Aquitaine, ont alimenté le thème *Éducation et humanisme*. Outre un colloque, *Rapports de genre, rapports de classe : femmes, travail et métiers de l'enseignement* (novembre 2009) et une journée d'étude (voir *supra*, « Avec l'EA 6311 FRED », p. 21), *Mixité et éducation : pratiques sociales et dimensions culturelles* (mai 2014), un séminaire à l'ESPE, co-animé par Marie Estripeaut-Bourjac et intitulé *Les jeudis du genre*, a jalonné ces recherches. [Voir *infra*, p. 44, pour de plus amples détails]

F. Actions conduites en partenariat avec des associations

a. Partenariat avec l'ARDUA

En partenariat avec l'ARDUA (« Association Régionale des diplômés des Universités d'Aquitaine ») le LaPRIL organise chaque année depuis janvier 2009 un colloque : *Autour de Pierre Santini* (janvier 2009) ; *Pascal Quignard* (février 2010) ; *Michel Deguy* (mars 2011) ; *Florence Delay en liberté* (février 2012) ; *Éric-Emmanuel Schmitt : la chair et l'invisible* (février 2013) ; *Pierre Michon : chaos et création* (mars 2014).

b. Partenariat avec la « Maison du Berger »

L'organisation conjointe de colloques bisannuels sur le romantisme au Maine-Giraud avec l'Association « La Maison du Berger » (qui finance intégralement ces actions), commencée en 2000, s'est poursuivie : *La forêt romantique* (juin 2010), *Approches sensibles de l'ailleurs. Voyages romantiques et expériences sensorielles* (juin 2012). En préparation pour 2015 : *Amitié et littérature au XIX^e siècle*.

G. Actions conduites par l'ERCIF (« Équipe de recherche Créativité et Imaginaire des Femmes »)

Dans le quinquennal en cours, l'axe 1 de l'EA CLARE : « Recherches dans le domaine de l'imaginaire » réunissait deux équipes internes de l'unité, le LaPRIL et l'ERCIF. Par souci de cohérence scientifique et d'équilibre quantitatif dans la présentation des composantes de CLARE, il a été choisi de proposer un bilan conjoint LaPRIL + ERCIF.

L'ERCIF poursuit ses recherches sur le féminin dans les arts et la littérature depuis sa création, en 1985, par Élisabeth Béranger et Ginette Castro. 2015 marquera ses trente ans d'existence. Pluridisciplinaire, elle rassemble enseignants-chercheurs, chercheur.se.s de lettres, langues et sciences humaines autour d'une thématique commune. Située au carrefour des spécialités, elle se présente comme un lieu de décloisonnement de la recherche, mène des travaux collectifs transdisciplinaires au cours de séminaires mensuels, de journées d'étude et de colloques internationaux qui donnent lieu à publication et offrent un lieu de rencontre aux jeunes chercheurs.se.s intéressé.e.s par les *gender studies* au niveau doctoral et post-doctoral. Elle organise régulièrement, à l'intention des étudiant.e.s et du grand public, des conférences-débats avec des personnalités invitées.

Équipe d'accueil autonome jusqu'en 2002, elle a rejoint à cette date l'EA LAPRIL, puis en 2011 l'EA CLARE, où elle continue à mener ses activités sur l'imaginaire féminin, en entretenant une collaboration étroite avec le LaPRIL, dont le domaine d'investigation est l'imaginaire littéraire et artistique, qu'elle enrichit d'une perspective « genrée ». Les études de genre qu'elle conduit, du fait de leur transdisciplinarité intrinsèque, se déploient surtout dans des opérations communes à plusieurs composantes de l'unité (ex : CIRAMEC), des axes transversaux de l'unité (ex. : *Marges et marginalités*), d'autres unités de recherche de l'Université Bordeaux Montaigne (ex. : EA CLIMAS), ainsi que dans le programme MSHA *Transformations de soi, dynamiques sociales et constructions identitaires*.

Elle entretient des partenariats suivis avec plusieurs Universités françaises (ex. : Pau) et étrangères (ex : Bacau, Roumanie) et favorise les interactions avec le milieu culturel local (librairie Mollat, cinéma Utopia, CPGE Lycée Montaigne, productions d'artistes en résidence au lycée Saintonge, compagnie de danse contemporaine *À Corps d'émoi*).

La politique scientifique de l'ERCIF est dictée par un double souci de continuité et de renouvellement de ses programmes de recherche. Ainsi le mode de fonctionnement de l'équipe est-il fondé sur le rapport dialectique entre un programme constant depuis sa création et un sous-programme de cinq ans coïncidant avec les échéances du contrat quinquennal.

a. Programme constant

Ce programme a été poursuivi grâce à l'invitation de conférenciers et la participation des membres de l'équipe à des conférences invitées à l'étranger : étude des diverses formes sous lesquelles se manifeste la créativité des femmes dans tous les domaines littéraires et artistiques ; recherches sur l'imaginaire (du) féminin ; questions de genre (*gender studies*), masculin/féminin ; approche littéraire, artistique, historique, géographique, anthropologique et sociologique : la perspective est résolument diachronique, laissant une large place à l'histoire des cultures et des mentalités (place de la femme et statut du féminin dans la société) et comparatiste (le champ d'investigation s'étend à toutes les aires culturelles).

b. Programme quinquennal

1. Le programme de l'ERCIF

Thématique *Étrange, étranger, étrangeté au féminin* : 1 journée d'étude et 1 colloque international (juin 2009 et décembre 2010), puis *L'imaginaire (du) féminin à l'épreuve de l'animalité*, consacré aux marges de l'humain dans une perspective genrée, qui a donné lieu à 3 journées d'étude (novembre 2011, 2012, 2013), des conférences et un séminaire mensuel.

Publication en cours : Marie-Lise Paoli, *L'imaginaire du féminin à l'épreuve de l'animalité*, Pessac, PUB, coll. « *Eidôlon* », à paraître.

Ève et le Serpent, la Dame à la Licorne, la Belle et la Bête : c'est ce lien immémorial entre la femme et l'animal, ce lien qui n'a cessé de hanter l'imaginaire humain, que l'on s'est proposé d'interroger, dans une approche diachronique et transculturelle, des *Métamorphoses* d'Ovide aux *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estès, en passant par les mythes, fables, contes et récits animaliers modernes et postmodernes, mais aussi en s'intéressant à toutes les formes de représentation – photographiques, cinématographiques, plastiques, chorégraphiques, musicales, etc. – de ce lien. Une attention particulière est prêtée au choix des outils d'analyse et des comparaisons se font jour avec des études menées antérieurement par l'ERCIF sur la thématique *Femme et nature*, ce qui permet de mesurer l'évolution apportée par le développement de disciplines comme la primatologie et l'éthologie et son incidence sur le concept « d'exception humaine ». Quant à l'éco-féminisme, sa diversification depuis Françoise d'Eaubonne amène à une réactualisation de sa définition, nécessairement plurielle, à partir des textes les plus récents, comme l'ouvrage de Marti Kheel, à l'aune de laquelle l'étude critique d'un certain nombre d'œuvres littéraires et artistiques a été conduite, en fonction des spécialités des chercheurs ayant manifesté leur intérêt pour ce projet : par exemple, le théâtre de Valle-Inclan, les romans d'Angela Carter, ceux de Joyce Carol Oates, les textes et les tableaux de Leonora Carrington, les photographies de Karen

Knorr. L'apport de la théorie anglo-saxonne à la pensée française, européenne et non-occidentale à ce sujet a été examiné lors d'échanges scientifiques avec des chercheurs extérieurs. Plusieurs collaborations fructueuses, internes à l'EA, locales et internationales se développent et encouragent à poursuivre ce programme jusqu'en 2015 et à concevoir pour 2016-20 un projet qui soit dans son prolongement direct.

2. Le programme ERCIF-CLIMAS : *Dire les maux (littérature et maladie)/ Illness and/in Literature and the Arts*

Pour Georges Canguilhem, « la maladie n'est pas une variation sur la dimension de la santé ; elle est une nouvelle dimension de la vie ». Autrement dit, elle n'est pas seulement « un fait diminutif ou multiplicatif » mais « une expérience d'innovation positive du vivant », « remaniement d'un reste » et non « perte d'un avoir » (*Le normal et le pathologique*, 1966). Après avoir été longtemps réservée au discours médical, depuis le début du XX^e siècle, la maladie se dit de plus en plus tant dans la littérature que les arts (peinture et cinéma en particulier) – qu'elle soit physique, morale ou mentale. Même si elle reste le plus souvent perçue, vécue, comme une « catastrophe » (Pierre Zaoui, *La Traversée des Catastrophes*, 2010), elle n'est plus de l'ordre du secret, de la sphère privée ; au contraire, les malades (ou leurs proches) prennent la parole, les écrivains la mettent en mots, les cinéastes la montrent. Arthur W. Frank évoque « the need of ill people to tell their stories, in order to construct new maps and new perceptions of their relationship to the world » (*The Wounded Storyteller*, 1995). Anne Hunsaker Hawkins utilise le terme *pathography* pour désigner ces autobiographies d'un genre particulier (*Reconstructing Illness. Studies in Pathographies*, 1993). Car ce sont souvent des récits autobiographiques, même si le narrateur n'est pas toujours le malade lui-même. Pourtant, comme l'écrit Elaine Scarry dans son ouvrage *The Body in Pain* (1985) et avant elle Virginia Woolf dans son essai *On Illness* (1926), la douleur ne se laisse pas facilement appréhender par le langage : « Physical pain does not simply resist language but actively destroys it ». C'est ainsi que Nietzsche choisit d'appeler la sienne « chien » car, explique-t-il dans *Le Gai Savoir*, « je peux l'apostropher et passer sur elle mes accès de mauvaise humeur ; comme d'autres font avec leur chien, leur domestique et leur femme ». Pour lui, il s'agit de reprendre le contrôle, ou du moins de tenter de le faire, par le biais d'une métaphore. D'autres utilisent des comparaisons pour dire leurs maux mais tous ont besoin des images « to externalize, objectify, and make shareable what is originally an interior and unshareable experience » (Scarry). Comme le corps parle par symptômes, qui exigent d'être décodés, le « *Wounded Storyteller* » (Frank) « talks around », « obliquely », et son récit impose un déchiffrement. Proche de Canguilhem, dont il a repris certains concepts, Gilles Deleuze a élaboré une philosophie dite « vitaliste » et, en regardant de près nombre de

textes littéraires affectés de la même « fêlure » (dont la fameuse série *The Crack-Up* (1936) de Fitzgerald), « il a su aller vers le pire pour trouver le meilleur » (Zaoui). La santé serait-elle donc « asphyxiante », comme l'écrit Philippe Godin ? Et la littérature « une entreprise de santé » (Deleuze) ? Autant de questions essentielles que l'on s'est s'efforcé de poser et d'éclairer, en prenant en compte toutes les formes artistiques, les spécificités culturelles anglo-américaines (en particulier mais pas seulement) et l'approche genrée, lors de deux journées d'étude (2011, 2012) et d'un colloque international qui a réuni 70 intervenants (décembre 2013).

3. Investissement dans les programmes transversaux

En particulier, le séminaire de l'ERCIF a eu plusieurs séances communes dans le cadre des programmes *Marges et marginalités* avec *Marges et territoires chorégraphiques de Pina Bausch* et *Transformations de soi, dynamiques sociales et constructions identitaires*.

Actions du LaPRIL en 2014-2015

Outre le colloque projeté sur l'*inconvenance* (voir *infra*, p. 68), toutes les actions prévues figurant de manière détaillée sur le site de CLARE, on se contentera d'énumérer :

- colloque *Roman et peinture chez les Goncourt*, en collaboration avec l'EA 4195 TELEM, UBM, 25-26 septembre 2014 (responsable : Béatrice Laville) ;
- colloque *Au-delà des frontières : hybridation des formes et des genres dans les littératures de l'imaginaire contemporain*, en collaboration avec l'EA 4195 TELEM, 15-17 octobre 2014 (responsables : Florence Plet, Natacha Vas-Deyres) ;
- colloque *Les architectures fictives : écriture et architecture de l'Antiquité à nos jours*, en collaboration avec l'UMR 7297 Centre Paul Albert-Février (Université Aix-Marseille), 23-25 octobre 2014 (responsable : Renaud Robert). Ce colloque est l'aboutissement de deux journées d'étude qui se sont déroulées en 2013 à l'Université aixoise ;
- colloque *La poétique de l'octosyllabe du Moyen Âge à aujourd'hui*, en collaboration avec l'EA 1002 CELIS, 5-7 novembre 2014 (responsable : Danièle James-Raoul). Ce colloque est l'aboutissement de deux journées d'étude qui se sont déroulées en 2011 et 2012 dans chacune des deux universités impliquées ;
- colloque *Amin Maalouf*, en partenariat avec l'ARDUA, février ou mars 2015 (responsable : Gérard Peylet) ;

— colloque *L'amitié dans la littérature du XIX^e siècle*, au Maine Giraud, en partenariat avec « L'Association du Berger », printemps 2015 (responsables : Béatrice Laville et Gérard Peylet) ;

— exposition au Musée d'Aquitaine (Bordeaux) sur *L'art dans la guerre*, qui sera consacrée à la Colombie, en adossement à un colloque international *Vérité, réparation, réconciliation*. Partenariat entre le LaPRIL et le CELFA à CLARE, et en collaboration avec l'EA 4196 CLIMAS, Sciences Po Bordeaux et le Musée d'Aquitaine (responsable : Marie Estripeaut-Bourjac).

Projets sur l'ensemble du quinquennal (2016-2020)

- Un projet circonscrit au XIX^e siècle : *Écritures de la nation* (responsable : Béatrice Laville).

Si l'idée de nation a fait l'objet d'importants travaux historiques et historiographiques, ses rapports avec la littérature restent, en France, relativement peu abordés *a fortiori* pour la période couvrant un large XIX^e siècle, de l'Empire à la première guerre mondiale. Il ne s'agira pas ou pas seulement de dresser une histoire littéraire ou une histoire des représentations littéraires de l'idée nationale, mais de comprendre le rôle singulier que la littérature a joué dans la construction politique de la nation - voire de l'identité nationale - et la manière dont elle traite un « objet » en cours de constitution. On envisagera moins les positionnements idéologiques de tel ou tel auteur que l'on ne mettra en tension les configurations du politique (à travers l'événement historique, les discours des sciences humaines) avec les formes littéraires et artistiques.

Ce projet sera mené durant tout le quinquennal en collaboration avec des chercheurs d'autres laboratoires de Bordeaux Montaigne (TELEM) et de Toulouse le Mirail (PLH) ; diverses manifestations seront organisées (publications, journées d'étude, colloques interdisciplinaires, séminaires). La réflexion sera ancrée sur le domaine littéraire mais s'ouvrira à d'autres domaines disciplinaires. Le projet pourra également interroger des représentations de la nation à l'étranger.

C'est aussi pour le LaPRIL et CLARE une manière de poursuivre la réflexion consacrée aux *Écritures de l'histoire*.

- Un deuxième projet, transhistorique, consacré à *La notion d'intime* (responsable : Géraldine Puccini).

Il s'agit de réfléchir, dans une perspective transversale et diachronique, à la question de l'intérieur et de l'extérieur que pose la notion d'intime. Qu'est-ce que l'intime ? Où se

situe la frontière qui sépare l'intime de ce qui ne l'est pas ? La sphère de l'intime est en lien avec le privé, le secret, et pose le problème de l'élargissement du champ du dicible dans la littérature et les arts. Dans quelle mesure peut-on représenter l'intime ? Ce projet pourrait peut-être s'inscrire dans l'axe prioritaire 3 de l'UBM, « Genre, Corps, Normes » et donner lieu à plusieurs journées d'étude/colloques et à un ouvrage conséquent.

- Dans la poursuite du partenariat avec l'ESPE d'Aquitaine, un projet *Le Moyen Âge scolaire (XIX^e-XXI^e siècles)* réfléchira en diachronie et en synchronie sur la transmission scolaire de cette période, mais aussi, en retour, à la façon dont l'école aborde le Moyen Âge « moyenâgeux » qui constitue une part non négligeable de la culture de masse (BD, films et séries, jeux, *fantasy*...) (responsable : Florence Plet-Nicolas).

Projets de l'ERCIF pour 2016-2020

Pour la période 2016-2020, l'équipe de l'ERCIF, intégrée au LaPRIL pour renforcer leur potentiel respectif de recherche sur l'imaginaire (du fait du petit nombre d'enseignants-chercheurs statutaires qu'elle comptabilise à ce jour), entend poursuivre ses nombreuses activités de recherche et fonder sa politique scientifique sur le développement d'un programme innovant à partir des acquis résultant des travaux menés depuis la création de l'équipe en 1985. Aussi ses activités pour les cinq ans à venir seront-elles orientées vers une (re)définition des études portant sur le féminin, en les ouvrant plus explicitement à l'analyse des polarités féminin/masculin. Alors que se sont multipliées des disciplines dont l'objet d'étude est prétendument le féminin ou les questions de genre, et que le postféminisme fait naître de nouvelles interrogations, le chercheur qui choisit ce domaine est plus que jamais confronté au risque de faire « fausse route », pour reprendre l'expression d'Élisabeth Badinter dressant le bilan du féminisme dans l'ouvrage du même nom. Dans ce contexte, l'ERCIF estime important de centrer son prochain programme sur les questions fondamentales telles que les méthodes, les enjeux et les perspectives inhérentes à son domaine de recherche. Ce questionnement s'effectuera prioritairement à partir du programme principal du prochain quinquennal.

Intitulé du programme : *L'Animalité à l'épreuve du féminin et du masculin : interfaces de l'imaginaire* (responsables : Sieghild Jensen-Roth et Marie-Lise Paoli). Il s'agira de développer et d'approfondir les résultats du programme précédent *L'imaginaire (du) féminin à l'épreuve de l'animalité* (voir *supra*, p. 45), qui s'est avéré particulièrement fécond et qui invite à des prolongements thématiques et méthodologiques :

- en intégrant les évolutions les plus récentes tant pratiques que théoriques dans l'expérience genrée à partir des rapprochements parfois esquissés entre le spécisme et les autres formes de discrimination ;
- en appréciant la valeur heuristique de la transdisciplinarité, en particulier l'apport de l'éthologie animale et humaine, de la bioéthique, etc. dès lors qu'il s'agit de (re)penser les distinctions humain/animal, féminin/masculin, mais aussi leur complexification en humain/posthumain, sexe relatif/absolu, féminisme/masculinisme... ;
- en analysant les modalités selon lesquelles ces questions travaillent l'imaginaire (humain) tel qu'il se manifeste dans la création littéraire et artistique ;
- en interrogeant les jeux et enjeux du féminin/masculin dans la littérature et les arts conjointement à une réflexion sur les théories et les pratiques artistiques d'hier, d'aujourd'hui et de demain ;
- en convoquant, entre autres, la notion de « tiers pictural » que l'on doit à Liliane Louvel (L. Louvel, *Le Tiers pictural. Pour une critique intermédiaire*, PUR, 2010) pour rendre compte de la spécificité de l'extrême contemporain où l'œuvre d'art tend à disparaître au profit de « l'événement d'art », de l'art comme « performance » au sens large, d'une intermédialité qui pose la question du « quand y a-t-il art ? » ;
- en substituant à un objet d'étude pré-défini, les processus, les dynamiques, les interactions, les interfaces, les mutations et les *devenirs* (du « on ne naît pas femme on le devient » au « devenir-animal » ?).

Seront associés à ce programme et aux autres projets de l'ERCIF :

— dans l'EA CLARE : *L'intime en question* (responsables : Géraldine Puccini, LaPRIL, et Marie-Lise Paoli, ERCIF) ; *Le commerce dans l'écriture* (responsable : Régine Atzenhoffer, ERCIF, en partenariat avec l'Université de Strasbourg) ; le CELFA (responsable : Jean-Michel Devésa, pour l'extrême contemporain francophone) et le thème *Marges et création* (responsables : Élisabeth Magne, Florence Plet, Marie-Lise Paoli)

— d'autres unités de recherche de l'Université Bordeaux Montaigne : le CECIB (responsable : Bernadette Rigal-Cellard, pour les études canadiennes), le MICA (responsables : Patrick Baudry et Alain Mons pour la sociologie et l'anthropologie du contemporain).

— en France : la SIEFAR (*Société Internationale des Études sur les Femmes de l'Ancien Régime*) : des travaux de traduction pour le *Dictionnaire en ligne des Femmes de l'Ancien Régime* sont envisagés, qui seront confiés à des étudiants de master.

— à l'étranger : INTERSTUD de l'Université de Bacau (responsable : Catalina Balanisteanu, corporéité et littérature) ; Narrative Matters de l'Université St Thomas de Fredericton, Canada (*narrative studies*) ; IABA (Julia Watson, Ohio State university, autobiographie au féminin)